

## L'explorateur du Macintosh

Philippe Gerbaud, dessinateur et peintre, est un des pionniers de l'art informatique. Depuis 1983, en effet, il ne cesse d'explorer les possibilités du Macintosh (avant même qu'il ne soit commercialisé en France).

Bien qu'il soit connu pour ses illustrations caractéristiques du « dessin assisté par ordinateur », l'aventure artistique de Philippe Gerbaud n'a cependant rien à voir avec les effets spectaculaires de virtuosité des travaux exposés chaque année à Imagina. Les expositions, avec son ami Toffe, où il a pu montrer ses expérimentations personnelles (Electra au Musée d'Art Moderne en 1984, Budapest en 1986) ont cherché, au contraire, à mettre en avant les dimensions aléatoires, les accidents étranges et les paradoxes entre imaginaire et la « possession » mécanique engendrés par l'utilisation de ces machines-outils...

Dans ce cadre d'art contemporain, où son « vocabulaire » trouvait quelques destinataires (une variété d'expression entre l'art conceptuel et la « fiction installée »), Philippe Gerbaud a frayé les voies d'une aventure beaucoup plus intime, énigmatique et troublante qui, schématiquement, consiste à jeter des passerelles entre 2 mémoires distinctement définies au départ par un univers mécanique industrielle et un autre « monde », « aspiré » par un scanner, qui se caractérise par une iconographie intimement liée à l'enfance. Il en résulte toute une série d'images hantées par des confrontations paradoxales de sujet et de formes, d'oppositions entre l'abstrait et le figuratif, entre la référence réaliste et le sortilège fantomatique, entre la puissance axonométrique et les effets de fonte, de flouté, obtenus par différents logiciels.

Ce langage d'« images-montages », ou de photomontage revisité par le dessin, ouvre un champ fantasmagorique (Gerbaud se trouve simultanément des deux côtés de l'écran d'ordinateur) où les différents éléments de montage prennent l'allure de vivantes « apparitions » pour caractériser un univers de fiction extrêmement émotif qui se situe bien au-delà des clivages entre l'abstraction et la figuration, l'art pictural et l'illustration, le photomontage et l'art informatique.

Entre ces mondes –de plus en plus vastes et mystérieux- Philippe Gerbaud a multiplié des passerelles, de plus en plus complexes et évanescentes, qui rappellent l'image du pont chez Carl Watson (sorte de cordon ombilical visuel vers un foyer, là-bas, un lieu de repos et de méditation dont se nourrissaient les rêves) où son cheminement de « pionnier » de l'art informatique prend une allure de plus en plus Don Quichottesque...

Daniel Mallerin

(Dernier Terrain Vague) compact livre

*Dossier de presse pour la sortie de « Harry's room » de Carl Watson-1991*